

de la Pastorale des Migrants



Le risque de myopie (ou la tentation de réduire la pastorale des migrants à «l'assistentialisme »)

Le tout dernier rapport statistique du HCR, intitulé Global Trends/Tendances mondiales, publié le 20 Juin – Journée mondiale des réfugiés – confirme ce que nous soupçonnions déjà : 2015 fût une année de tristes records statistiques. Depuis la création de l'Office du Haut-Commissaire des Nations Unies pour les réfugiés, la barre des 60 millions de personnes déracinées par les guerres et la persécution à travers le monde n'avait jamais été dépassée. En 2015, les conflits armés en cours ont généré un flux migratoire jusqu'alors jamais atteint, avec quelque 65,3 millions de personnes, -soit une personne sur 113 - enregistrées comme demandeurs d'asile, déplacés internes ou réfugiés.

Cette situation d'urgence nécessite des réponses rapides et concrètes à même de soulager rapidement la souffrance des populations contraintes d'abandonner leurs maisons et de trouver refuge ailleurs dans d'autres territoires. Cependant, notre action ne peut se limiter aux premiers gestes, nos projets au premier chapitre ; nous ne pouvons oublier que, une fois passé le stade initial du premier accueil, les flux migratoires se stabilisant et les communautés d'origines étrangères s'organisant, il est nécessaire de promouvoir des processus d'intégration sociale et économique.

Dans l'Eglise et à l'extérieur, nous ne pouvons réduire notre action en faveur des migrants à un « assistentialisme » myope : l'élaboration de projets qui cultivent le dialogue et la culture de l'altérité est nécessaire. Cette culture de respect des différences est un instrument indispensable à la construction d'une société européenne intégrée, où les différences culturelles doivent être accueillies et valorisées, mais aussi mises en communication et en communion les unes avec les autres.

Pour cela il est nécessaire de dépasser la vision « démoniaque » du multiculturalisme, souvent présenté et perçu comme facteur de désintégration sociale ou ferment de conflit. Nous vivons, en effet, dans des sociétés métissées et propices aux rivalités, mais ce n'est pas en niant les différences (peut-être avec le rêve d'une identité nationale mythique...) que le problème disparaîtra.

Sachant que le multiculturalisme est réel et irréversible, il est inutile d'y opposer une identité culturelle « fermée » (en la confondant avec une identité culturelle « forte ») ; il nous faut promouvoir la formation d'identités culturelles « ouvertes », capables de reconnaître la richesse dans les différentes cultures qui, d'ores et déjà, vivent côte à côte. Le multiculturalisme devra devenir interculturalisme...

Actuellement, un des grands défis de la politique européenne est la construction d'une société plurielle, où les minorités ne sont ni pénalisées ni éliminées, mais trouvent le droit de citoyenneté. De toute évidence, ce phénomène que les sociétés du monde globalisé sont appelées à gérer au niveau politique, nous le retrouvons également au niveau ecclésiastique. L'Eglise, grâce aux migrations, doit vivre de façon nouvelle sa « catholicité ».

Dans le passé, l'Eglise vivait sa mission de catholicité sur le plan géographique. L'action missionnaire consistait alors à « conduire à la foi » de nouveaux peuples par l'annonce de l'Evangile. L'expansion missionnaire chrétienne a ainsi été soutenue par l'expansion coloniale de la culture occidentale tout en lui servant de support.

Après Vatican II, plus que sur la diffusion quantitative, la théologie de la Mission a mis l'accent sur le « témoignage de la charité », sur le « dialogue interreligieux » et sur la présence du Royaume de Dieu dans l'histoire et les cultures des hommes.

Les migrations actuelles ont « transporté » le monde entier dans chaque ville d'Europe, transformant nos sociétés en une situation diffuse de « catholicité (universalité) sociologique ».

L'Eglise, poussée par les migrations, est presque obligée d'évangéliser cette catholicité sociologique. Elle est appelée à devenir le « signe efficace » de l'union entre les peuples, à rendre visible l'Amour du Père, qui aime chaque individu justement en raison de sa diversité ethnique et culturelle. Aujourd'hui, plus que jamais, il est évident que l'Eglise universelle (catholique) se concrétise dans l'Eglise locale et que cette dernière est la réalisation concrète de l'Eglise universelle.

Les migrations obligent chaque Eglise locale à dépasser la myopie, à dépasser la tentation du localisme et à valoriser la pluralité des cultures, des langues, des ethnies et des religions, sans s'identifier de manière exclusive avec une culture particulière au détriment des autres. L'Eglise doit alors devenir en chaque endroit plus « catholique », ouverte au monde, capable de reconnaître les diversités, de les valoriser et de les mettre en communion.

Le projet est beau, ambitieux et exigeant ! Ne cédon pas à la myopie...

*P. Carlos Caetano, c.s.
Directeur du SNPMPI – La Pastorale des Migrants*